

Afro 24 janv. 1868

Mon cher ami.

Je n'ai pas eu la patience d'attendre, et malgré le lendemain des vœux arrivés. Durant chez votre beau père, j'ai fait la prière d'une ma. démarche et ai demandé la main d'Eugénie. Lui il a consenti de suite ainsi que votre belle mère mais le plus difficile n'était pas là; Eugénie a hésité jusqu'au matin, elle même a dit ne pas avoir cette prouté d'affaires sérieuses mais il y a chez elle tant de douceur, de vraie bonté qu'elle comprendra dans peu de temps & l'espère combien je l'aime. Et aujourd'hui elle n'est pas encore persuadée mais il y a déjà un peu plus d'abandon; & sa volonté est votre pleine confiance en moi mais malgré moi elle m'a intimidé, et puis qu'elle de son côté est intimidée par moi. Le lundi 20, j'ai passé une vilaine journée de fête; j'espérais la répondre le même jour et il m'a fallu attendre le lendemain. J'espère la rendre plus ouverte avec moi; & nous d'abord convenir que j'aurais tous les soirs par semaine, un depuis mardi; j'y suis allé tous les jours, et aujourd'hui encore

609 unique, la porte soit déjà fermée à
6 heures, j'y suis resté jusqu'à 8 1/2
heures, sans avoir commencé ma
correspondance.

Il me reste maintenant à vous
remercier ainsi que Mathilde
de ce que vous m'avez écrit de l'appeler
comme cela maintenant à charge
de ~~remplacement~~ revanche) de toute
l'affection et bonne volonté
que vous m'avez montrées. Il ne
reste plus qu'une chose à faire
c'est de faire humanitaire
à cet égard. On voudrait bien
réviser le mariage jusqu'à la
fin de l'année, mais je ne consens
que jusqu'au mois de Juin.

Demandez à Mathilde si elle
vous dit encore quelque chose, pour que
vous ne répondiez rien
quels sont les objets dont la
sœur à besoin soit vous ne
visiteriez, soit comme ces petites
indisponibilités des Dames.
Ce qu'elle aura eu quand elle
s'est mariée, je désire qu'Eugénie
l'ait aussi.

Maintenant une chose que
je vous demande en grande
confiance, vous vous rappelez
qu'au moment où nous étions ensemble
vous m'avez parlé que Eugénie
devrait peut-être à son père
10 contos de reis, sachant que

vous n'estez ~~pas~~ pas ent, je ne veux
pas les avoir ~~plus~~ plus, et cependant
il me faut à peu près 3 contos de
reis, Jacobina me les laissera certainement
tirer de mon capital,
mais comme le sien est beaucoup
plus fort que le mien, j'ai honte
de lui demander. J'ai 200 000 reis
par moi, si je prends 3 contos, il
ne me sera pas possible d'en avoir
pour me de vivre pendant l'année
avec 600 000 reis. Si M^r d'Almeida
pourrait me les prêter sans se
 gêner, cela me ferait plaisir, je
lui paierai l'intérêt de 6%, ne
voulant pas qu'il agisse autrement
autrement qu'il agit les autres. Je
n'en lui en parler, mais n'ayant qu'il
il y a une amère pensée. Et
j'attendrai votre réponse du 25
février, je commande déjà diffi-
ciles choses pour Eugénie, qui
me seront envoyées de Paris, si
d'après votre lettre, je dois m'adresser
à Jacobina, cela me sera particu-
lièrement désagréable, mais il n'y
aura pas de remède. Comme
j'en ai déjà autrefois causé avec
lui, sur la difficulté qu'il y avait
quelquefois pour qu'un jeune
homme s'installe et on la
plus grande pitié carité que j'en
ai avec lui, il y sera plus facile
de toucher cette question, et ne
vous imaginez pas que quand il me
refusait de vous parler de cela,
il ne voulait acheter des nouvelles

qui ne vient pas me
monder avec de la comatette.
Je laisse à votre bon plaisir de
sauter cette corde, sans que elle
leur ayez vu le mal, et sans
qu'ils le foutez ce vous en ai
crist. Comme il a vu de
cela à d'effort, et d'effort d'effort
à cette conversation.

Sur ce mon cher ami, soit une
heure de matin, et d'effort à
crist cette nouvelle à madame
et à ma tante. Je n'ai
pas fait qu'ils l'apprennent par
d'autre.

Mes amitiés les plus affectueuses
pour Mathilde, pour vous.

E. M. J. J. J.

N'oubliez pas la petite note
des byron et autres choses pour
Eugénie par ce même vapeur.